

Article Revue JEU

Pour un oui pour un nez

Embrasser le chaos, apprivoiser le déséquilibre...

Par Mathieu Chouinard et Taigue Ahmed, avec la collaboration de Mélanie Léger et de Geneviève D'Ortun.

En 2012, le chorégraphe/danseur tchadien Taigue Ahmed (directeur artistique de l'Association Ndam se na) et l'acteur/créateur acadien Mathieu Chouinard (codirecteur artistique de la compagnie Satellite Théâtre) se rencontrent au FTA à Montréal. Ils sont forts différents, ils viennent de réalités aux antipodes l'une de l'autre et, pourtant, ils se reconnaissent. Animés d'une curiosité sincère et d'un désir criant de partage, ils se questionnent et se découvrent.

Tous deux bouleversés par la manière dont ils arrivent, à travers leur démarche artistique respective, à parler du Monde de façon intime, poétique, viscérale et ludique, ils posent les bases d'une éventuelle collaboration. Ils pourraient ainsi trouver un moyen d'échanger leur savoir-faire tout en découvrant la culture de l'autre. Le but : créer conjointement un spectacle où se rencontreraient leurs histoires et leurs modes d'expressions propres tout en y intégrant des participants issus de leurs régions respectives. Le projet qu'ils ont imaginé se décline selon trois grands axes indissociables qui s'informent et se nourrissent l'un l'autre : la rencontre/l'échange, la formation, la création. Le travail de création et la dramaturgie s'arriment à l'action humanitaire et pédagogique dans cette aventure artistique ambitieuse qui se déroule sur plusieurs années et qui se développe alternativement sur les multiples territoires impliqués.

L'équipe de créateurs s'y pose de nombreuses questions de fond : comment nos différents modes d'expression scénique permettent-ils une véritable transposition de nos propres histoires, sans pathos et sans hermétisme? Comment la rencontre des formes et des cultures peut-elle être menée sans tomber dans les pièges de l'exotisme et de l'appropriation? Comment la création et le travail humanitaire peuvent-ils coexister afin de faire émerger une oeuvre où la valeur artistique et l'impact social se nourrissent tout en maintenant chacun une place distincte ? Comment le corps des acteurs-créateurs-danseurs porte-t-il une grande part de leur bagage culturel, et comment l'échange fait-il réagir les corps de ceux-ci (tensions, contre-tensions, résistances, convergences) ?

Exploration(s)

Deux périodes d'exploration ont lieu : au Tchad en 2013 et au Canada en 2014. Les deux artistes peuvent ainsi découvrir la communauté de l'autre, offrir de nombreux ateliers de théâtre et de danse, rencontrer le public dans le cadre de performances et de conférences-démonstrations, échanger avec les artistes locaux et, nourris de ces expériences communes, jeter les bases d'une création conjointe.

Forts du succès de ces séjours au Québec (Montréal), en Acadie (Caraquet, Moncton) et au Tchad (N'Djamena), ils planifient un séjour prolongé au Tchad à l'hiver 2015 afin de mener ensemble un travail de création et d'enseignement auprès des populations réfugiées, tout en s'associant avec la musicienne multi-instrumentiste Geneviève D'Ortun de Montréal et avec la vidéaste Mélanie Léger de Moncton.

En juin 2015 s’amorce une campagne de terreur de Boko Haram répliquant aux interventions de l’armée tchadienne pour libérer le Nigeria de l’emprise du groupe terroriste. Plusieurs attentats à la bombe font des dizaines de morts à N’Djamena et à l’extérieur de la capitale. Face à cette situation, à l’incertitude financière qu’elle provoque et à la difficulté de confirmer les activités au Tchad étant données les mesures de sécurité instaurées par les gouvernements, ils modifient le projet en invitant Taigue Ahmed à Montréal et à Moncton pendant trois semaines en décembre 2015 afin de poursuivre le travail de formation et de création, tout en permettant au nouveau quatuor de préparer de façon rigoureuse le séjour au Tchad reporté à l’hiver 2016.

Création(s)

Le travail humanitaire et la création sont, dans ce projet, intimement liés. Plusieurs questions surgissent : qu’est-ce que l’engagement dans de telles situations provoque chez le créateur? Comment interagissent les danseurs formés dans les camps et les professionnels qui les ont formés? Comment l’art à vocation sociale devient-il le prétexte d’une dramaturgie forte? Comment ne pas avoir l’impression d’instrumentaliser le malheur de l’autre pour en faire une œuvre artistique?

Ces questions renvoient à des réflexions fondamentales sur la fonction de l’art. Au Tchad, le théâtre a une fonction de sensibilisation. On y parle de respect entre les ethnies et les groupes religieux, de qualité de l’eau, de mariage précoce, d’hygiène corporelle, de protection contre le VIH/Sida, etc. C’est là sa raison d’être et son impact est à la fois concret, clair et mesurable. C’est, de fait, un théâtre à caractère social. Le public est excessivement participatif et réactif devant une scène : les spectateurs parlent, crient, décrivent ce qu’ils voient, ce qu’ils ressentent, et ce n’est pas parce qu’on leur demande de le faire — c’est tout simplement « comme ça ». Taigue Ahmed aborde la danse de la même manière. Par contre au Canada, l’équipe se trouve souvent à devoir justifier le caractère artistique du projet : il ne faudrait pas que le « social » prenne le dessus sur « l’artistique », leur dit-on. Constat troublant : serions-nous donc en train d’impliquer qu’il y aurait un théâtre ou un art qui n’est pas social ? Social ne veut pas dire communautaire, social ne veut pas dire « d’intervention », social implique d’abord et avant tout une *relation* avec le public et, donc, une certaine *raisonnante*. Si le théâtre n’est plus social, cela pourrait peut-être expliquer en partie pourquoi les salles de théâtre se vident. Mais c’est un autre débat...

Une chose est claire : la démarche artistique de ce projet de création se développe sur le terrain. Ce n’est pas un projet qui se « pense » ou s’écrit à l’avance. Le cadre en est minutieusement et rigoureusement organisé mais le processus artistique demeure instinctif. La dramaturgie se construit d’une étape à l’autre, à partir de ce que les rencontres sur place provoquent comme réflexions et font ressortir comme thématiques de jeu.

Le parti-pris est le suivant : le déséquilibre entraîne la création. Cette notion de déséquilibre — voire de chaos — est au centre des démarches artistiques respectives de Satellite Théâtre et de Ndam se na : formez les corps de sorte qu’ils puissent accepter et apprivoiser le déséquilibre et, ainsi, qu’ils arrivent à l’utiliser comme force motrice. C’est alors que les âmes s’ouvriront. Les choix de travailler entre cultures différentes et de provoquer la rencontre des styles et des formes sont également sources de déséquilibre.

Mot de la fin — découvertes(s)

La rencontre de l'Autre est une découverte et la découverte, au sens littéral, est une mise à nu. On se *dé-couvre*, on s'expose, on se voit soi-même — à travers le regard de l'Autre — sous un angle jusqu'à présent inconnu. Depuis 2013, les protagonistes du projet « Pour un oui pour un nez... » vivent une aventure déstabilisante à bien des égards. Ils y sont confrontés à l'immense fossé qui sépare les peuples. Malgré tout, la rencontre humaine fait office de richesse partagée. Les regards, les sourires, les discussions où l'on se découvre sont porteurs de mille espoirs. Ce geste artistique devient ainsi une prise de position politique : pendant que le Monde se déchire, le théâtre, la danse, les corps en action et les sensibilités hétéroclites en création se choquent, s'entrechoquent et se nourrissent. Ces collisions, contrairement à celles des obus et des balles, repoussent la peur et permettent une rencontre réelle, souvent profonde et toujours inattendue.

Pour plus d'information sur la compagnie Ndam Se Na : www.ndamsena.org

Pour suivre l'évolution du projet et pour contribuer à son développement (dons et appuis de toutes formes) : www.satellitetheatre.ca ; info@satellitetheatre.ca